

Pétassou sur le grill

Ce dimanche 25 mars, Périgueux va vivre son 35^e carnaval... non sans mal, pour cause de consignes drastiques de sécurité.

● PÉRIGUEUX

Les inondations dans le monde, les massacres d'animaux, la déforestation en Amazonie pour produire des allumettes, l'empoisonnement des rivières par les pétroliers, la montée des mers et ses risques pour les insulaires, les gaz qui amènent le si pernicieux méthane, etc. Voilà quelques-uns des thèmes d'ordre environnemental sur lesquels a réfléchi depuis six semaines une partie de la Calendreta de Périgueux, sous la férule de sa nouvelle directrice et d'un enseignant membre du Bornat. Comme l'an passé, le but était de mieux faire connaître l'école occitane tout en assumant, de façon bilingue français-occitan, le jugement de Pétassou.

Ce monstre habillé de bouts de tissu, chargé de tous nos péchés, est accusé de tous les maux et finalement brûlé sur les berges de l'Isle.

Or cette année, malgré huit chars amoureusement décorés au Bas-Toulon sur le thème du cinéma, cinq bandas et deux tonnes de confettis offert par la Ville, les cérémonies précédant la crémation de Pétassou, pourraient constituer l'épisode majeur de la fête.

Un seul char mobile

En effet les huit chars fabriqués par une dizaine de petites-mains

autour de la présidente Josyane Labrousse, vont être, pour des raisons de sécurité immobilisés place Bugeaud, au lieu de se mettre en mouvement. Seul le char de Pétassou pourra, à 17 heures, se rendre

sur les quais...

Évidemment, la colère gronde chez tous ceux qui avaient préparé un « vrai » carnaval. La mairie et la préfecture se renvoient plus ou moins la balle, après les inci-

dents de 2017. Finalement, c'est Pétassou le garant de ce carnaval multiséculaire, dont personne ne saurait une seconde imaginer la disparition...

Alain BERNARD



Les jeunes occitanistes qui vont juger Pétassou, avec la directrice de la Calandretta, Olivia Mullier et le maître Didier Dupont.

DR